

Devenir une militante locale « en pays étranger ».

Andrée Moat, de Paris à Roscoff : une militante communiste dans l'année 1958.

Abordée « par en haut », dans la perspective surplombante d'un cadre national, l'analyse des partis politiques est d'autant plus encline à les envisager comme des entités homogènes ou monolithiques, en se contentant d'étudier leur « ligne » ou le « discours » et les « idées » de quelques dirigeants. Une telle perspective tend logiquement à gommer la complexité des variations locales. Elle cantonne également les acteurs locaux au rôle de simples relais, intermédiaires passifs de contenus politiques élaborés « au-dessus » d'eux. L'histoire sociale et les études « localisées » contredisent largement cette vision réductrice, en soulignant au contraire que l'activité politique s'insère et s'actualise dans des contextes sociaux, politiques et culturels spécifiques¹. Dès lors, se rapprocher des « plus petites unités » du politique suppose d'interroger les interactions qui se déploient dans ces espaces locaux, en accordant une attention toute particulière aux acteurs, et notamment aux militants « de base » ou « du rang » qui incarnent et font exister concrètement les organisations, dans le face-à-face de « la politique au village »² et plus largement sur diverses scènes locales qui s'interpénètrent : espaces professionnels, vie municipale, associative, culturelle, etc. Cependant, là où la sociologie politique peut saisir cette réalité du terrain au moyen de l'observation et de l'ethnographie, l'historien, pour sa part, ne peut s'appuyer que sur des traces souvent ténues. Dès lors, en suivant les suggestions de la micro-histoire, il doit se saisir des rares sources et des cas singuliers qui lui offrent l'opportunité « d'élargir vers le bas »³ la reconstitution de l'activité politique et militante. C'est ce que nous tenterons de faire dans les pages suivantes, à partir des archives d'Andrée Moat, militante communiste dans le Finistère, à Roscoff et Saint-Pol-de-Léon, à la fin des années 1950⁴.

L'intérêt majeur de cette documentation exceptionnelle n'est pas seulement d'interroger la transmission et la (re)traduction de la ligne du PCF dans un contexte local. Elle permet également d'entrer au plus près du « travail militant »⁵, au quotidien et dans ses aspects les plus concrets. Enfin, parce qu'elles relèvent des « archives personnelles »⁶, ces sources permettent de restituer

¹ S'agissant spécifiquement du communisme français, voir notamment MISCHI, Julian, *Servir la classe ouvrière: sociabilités militantes au PCF*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

² GUIONNET, Christine, « La politique au village. Une révolution silencieuse », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1998, vol. 45, n° 4, p. 775-788.

³ GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 2014, p. 15.

⁴ Voir sa biographie par Paul Boulland dans le Maitron, *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social 1940-1968* (désormais DBMOMS).

⁵ NICOURD, Sandrine, *Le travail militant*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015 ; SAWICKI, Frédéric et SIMEANT, Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, 1 janvier 2009, vol. 51, n° 1, p. 97-125.

⁶ ARTIERES, Philippe et LAE, Jean-François, *Archives personnelles : histoire, anthropologie et sociologie*, Paris, Colin, 2011.

l'engagement et les activités militantes d'Andrée Moat dans toute la singularité de leur contexte biographique.

Au printemps 1959, Andrée Moat est désignée secrétaire de la section communiste de Saint-Pol-de-Léon. À ce titre, en juin suivant, elle intervient à la conférence de la fédération du PCF du Finistère, concluant sur une formule qui fait écho à ces enjeux :

« Nous demandons à la fédé de multiplier les contacts, même quand il n'y a ni élection ni congrès, de nous aider à surmonter les problèmes locaux en les replaçant dans le cadre régional ou national qu'on a naturellement tendance à perdre de vue quand on est plongé dans la réalité quotidienne – et sans sous-estimer l'importance des contacts fraternels, surtout pour nous qui vivons un peu comme en pays étranger »⁷

De fait, Andrée Moat milite en « pays étranger », dans un territoire où l'influence communiste reste faible et qui, comme elle le souligne, se situe aux marges des réseaux et de l'organisation du PCF à l'échelle départementale, régionale et nationale. À titre personnel, elle peut elle-même s'y sentir encore largement « étrangère », dépourvue de tout « capital d'autochtonie »⁸. Venue de région parisienne, elle ne réside à Roscoff que depuis la rentrée de septembre 1956, lorsqu'elle a pris son poste de bibliothécaire à la station de biologie marine du CNRS. Dans un contexte biographique et local défavorable, dans une période de contraction du communisme français, entre la crise interne ouverte en 1956 et le repli électoral de l'année 1958, Andrée Moat s'est pourtant engagée dans un processus d'implantation durable qui fera d'elle une véritable « figure locale », à Roscoff, à Saint-Pol-de-Léon et au-delà parmi les communistes du Finistère et de Bretagne. Comme nous allons le voir, la conquête progressive et apparemment paradoxale de cette légitimité locale débute justement à la faveur de l'année 1958 et de l'activité qu'elle déploie au cours d'une séquence d'une grande densité politique, électorale et donc militante.

Encadré : Un fonds d'archives hors normes

En 1996, après le décès d'Andrée Moat, ses archives furent remises à l'une de ses anciennes camarades, Denise Roudot⁹ (1933-2002). Par l'intermédiaire d'Yves Le Berre, professeur à l'Université de Bretagne occidentale (UBO), le fonds fut déposé au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC). Inexploité durant vingt ans, il a fait l'objet d'un inventaire complet, réalisé par Alex Abiven dans le cadre de son Master 1¹⁰. Fin 2016, y furent ajoutées deux boîtes portant sur les activités d'Andrée Moat en région parisienne, entre 1953 et 1956, conservées jusqu'alors au Centre d'histoire sociale du XXe siècle (CNRS/Université Paris 1). L'ensemble du fonds regroupe plus de 3000 documents, répartis dans 26 boîtes.

Sans doute encouragée par sa formation littéraire et son métier de documentaliste, Andrée Moat a consigné avec une extrême rigueur toutes les traces de ses activités militantes durant plus de quatre décennies. Ces sources documentent l'action d'une militante de terrain, au jour le jour, au sens propre puisqu'on y retrouve de nombreux agendas et calendriers qui recensent minutieusement toutes les réunions, manifestations, événements culturels ou festifs, etc. auxquels elle a participé. De même, ses notes sur les réunions politiques, syndicales ou associatives retranscrivent avec précision les échanges et les débats qui s'y déroulent. Enfin, s'ajoutent de nombreux documents en provenance des

⁷ Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) : Fonds Andrée Moat, AM 1 M 69.

⁸ RETIERE, Jean-Noël, « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 2003, vol. 16, n° 63, p. 121-143 ; RENAHY, Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, Paris, 2010.

⁹ ROUDOT Denise née GUERMEUR (1933-2002), professeure ; syndicaliste SNET puis SNES et militante communiste dans le Finistère. Voir sa biographie par Jacques Girault dans le *DBMOMS*.

¹⁰ ABIVEN, Alex, *Fonds André Moat, inventaire des archives d'une cadre intermédiaire PCF/CGT dans le Finistère, 1956-1996*, mémoire de Master 1 sous la direction de CARNEY, Sébastien, UBO, 2016.

organismes ou instances auxquelles elle a pris part. L'ensemble offre donc une documentation essentielle à l'étude du PCF ou de la CGT à l'échelle locale, départementale voire régionale.

Une militante singulière

Lors de son installation à Roscoff, Andrée Moat est âgée de trente-six ans et dispose déjà une solide expérience politique et militante. Née à Paris, dans le XVII^e arrondissement, elle est la fille d'un ingénieur chez Thomson-Houston, mort en 1941, et d'une employée – secrétaire de direction puis sous-économe du centre d'apprentissage de Clamart. Son environnement familial a indéniablement favorisé et soutenu un fort investissement culturel et scolaire. Aînée de trois filles, elle a suivi des études supérieures, jusqu'à l'obtention de sa licence ès lettres. Sa cadette Colette, élève de l'École normale supérieure et agrégée de Lettres, sera maître-assistante à l'Université de Rouen¹¹. La benjamine, Sylvie Moat, épouse Blanc, deviendra monteuse de cinéma, notamment pour René Allio. Andrée et Colette Moat ont toutes deux adhéré au PCF à la Libération. Cet engagement semble plutôt en rupture avec les influences familiales, notamment paternelles. Selon le témoignage d'un ancien camarade d'Andrée Moat, Jean Moat aurait en effet été proche des courants réactionnaires voire de l'extrême-droite durant l'entre-deux guerres¹².

Après avoir travaillé un temps comme enseignante, Andrée Moat intègre le CNRS comme bibliothécaire. Elle est secrétaire de la cellule communiste du Muséum d'histoire naturelle, à Paris, en 1946-1947. En 1948, après son mariage avec Walter Küffer, elle s'établit en Suisse, dans la région de Berne, où elle adhère au Parti suisse du Travail et devient secrétaire de la section Berne Romande, entre 1948 et 1950. Leur fils Hans naît en 1949, année de la victoire du communisme en Chine, ce qui lui vaut le surnom de « Mao ». De retour en France, elle travaille au début des années 1950 au centre de documentation du CNRS, dans le V^e arrondissement, et réside à Clamart. Entre 1952 et 1956, elle est secrétaire à la propagande de la section communiste de Clamart et, en 1953, candidate aux élections municipales sur la liste communiste. Elle devient également secrétaire générale adjointe du syndicat national des techniciens du CNRS. C'est durant cette période que débutent ses archives¹³.

Andrée Moat ne correspond pas à l'idéal militant promu par le Parti communiste, essentiellement ouvrier et masculin. En région parisienne, les ouvriers qualifiés, notamment les métallurgistes, dominant largement les instances locales et départementales¹⁴. Dans le Finistère, la situation est certes plus contrastée. Au milieu des années 1950, le secrétariat fédéral reste exclusivement composé d'ouvriers et les militants de l'Arsenal de Brest pèsent fortement dans les instances départementales¹⁵. Mais, en 1957, la représentation ouvrière connaît un premier recul et dès lors la direction du parti, par le biais de la Section de montée des cadres (SMC), insiste régulièrement pour que la fédération du Finistère présente un visage plus conforme à ses critères sociologiques, en intégrant plus d'ouvriers d'industrie et de paysans tout en réduisant la part des

¹¹ PRIVAT Colette, née MOAT (1925), maître-assistante d'Université ; militante communiste à Paris puis en Seine-Maritime ; député, conseillère générale, maire de Maromme (Seine-Maritime). Voir sa biographie par Jacques Girault dans le *DBMOMS*.

¹² Entretien d'Alex Abiven avec Gabriel Le Gall, in ABIVEN, Alex, *op. cit.* Gabriel Le Gall, militant communiste de Roscoff qui a côtoyé Andrée Moat à partir des années 1970, évoque notamment la participation de Jean Moat au mouvement des Croix de feu.

¹³ Ses activités en région parisienne sont décrites dans BOULLAND, Paul, *Des vies en rouge : Militants, cadres et dirigeants du PCF (1944-1981)*, Éditions de l'Atelier, 2016, p. 262-273.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ BOULLAND, PAUL, « Les dirigeants du PCF en Bretagne, entre réseaux locaux et normes partisans (1944-1968) » in BOUGEARD, Christian et PRIGENT, François (dir.), *La Bretagne en portrait(s) de groupe : les enjeux de la méthode prosopographique (Bretagne, XVIII^e-XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 103-116.

enseignants¹⁶. Andrée Moat appartient aux catégories intellectuelles dont il s'agit de limiter le poids. En 1959, la SMC inclut la « technicienne du CNRS » parmi les nouveaux venus qui font baisser la proportion d'ouvriers et de paysans au comité fédéral, aux côtés de deux instituteurs et de deux étudiants¹⁷. De plus, la position d'Andrée Moat paraît moins propice à l'activité politique que celle des enseignants, plus directement au contact de la population et des sociabilités locales. Enfin, au sein du PCF, les critères socio-professionnels se conjuguent avec les rapports de genre pour placer les militantes dans une situation ambiguë. En tant que femmes, elles bénéficient d'une politique de promotion volontariste. Mais la majorité d'entre elles n'étant pas ouvrières, elles sont aussi maintenues dans des positions subalternes au sein de l'appareil¹⁸. Ajoutons qu'Andrée Moat, séparée de son mari depuis le début des années 1950, élève seule son fils, situation personnelle qui faisait sans doute figure d'exception voire d'anomalie aux yeux de certains, dans ou hors des cercles militants.

Un détail mérite ici d'être souligné. Dans ses souvenirs, Guy Jacques, océanographe, qui fut son collègue à Roscoff, évoque Andrée Moat « toujours en bleu de travail pour rappeler son appartenance au Parti communiste et à la CGT¹⁹ », tout comme Gabriel Le Gall témoigne de son éternel « bleu de chauffe²⁰ ». En adoptant ce style vestimentaire, chargé de symboles essentiellement ouvriers et masculins, elle semble presque revendiquer une position singulière, se jouant des normes de son milieu professionnel et déjouant son illégitimité dans la sphère communiste, comme femme et surtout comme intellectuelle.

Andrée Moat est peut-être d'autant plus consciente de la singularité de son profil qu'elle a fait l'expérience d'une forme de relégation au sein du parti. Au cours de l'année 1954, elle avait été candidate pour suivre l'école centrale d'un mois du PCF, dans le cursus destiné à la formation des rédacteurs de la presse communiste. Mais, la Section de montée des cadres l'a écartée, demandant des éclaircissements sur son séjour en Suisse. Elle ne suivra jamais aucune formation à l'échelon central du PCF.

Un territoire aux marges des réseaux communistes

À Roscoff, Andrée Moat découvre une réalité militante bien différente de celle qu'elle a connue en région parisienne. Sans être un bastion du communisme de banlieue, la section de Clamart comptait environ 150 adhérents et diffusait chaque semaine plus de 1400 exemplaires de *l'Humanité-Dimanche* en 1955²¹. De plus, comme secrétaire de section, ses activités se déployaient au sein de la fédération Seine-Sud, l'une des plus puissantes du pays avec plus 10 000 adhérents, celle de Maurice Thorez et d'Ivry-sur-Seine, « capitale du communisme français »²². Si la fédération du Finistère dépassait les 10 000 adhérents à la Libération, elle n'en compte plus que 2300 à 2400 en 1957-1958²³. Ce recul se traduit par des difficultés financières. En 1956, la fédération a été contrainte de suspendre la publication de son hebdomadaire *Ouest-Matin*, remplacé par une édition locale de *l'Humanité*

¹⁶ Arch. dép. Seine-Saint-Denis ; 261J21/29, Archives du Parti communiste, Composition du comité fédéral du Finistère.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ BOULLAND Paul et MISCHI, Julian « Promotion et domination des militantes dans les réseaux locaux du Parti communiste français », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 7 avril 2015, n° 126, p. 73-86.

¹⁹ JACQUES, Guy, *De la vague à l'âme : un demi-siècle de la vie d'un océanographe*, mémoire inédit (2014), disponible en ligne sur le site du Club des Argonautes (<http://www.clubdesargonautes.org>).

²⁰ Entretien d'Alex Abiven avec Gabriel Le Gall, *loc. cit.*

²¹ Arch. dép. Val-de-Marne : fonds 130 J, Archives de la fédération PCF du Val-de-Marne.

²² BELLANGER, Emmanuel, *Ivry, banlieue rouge: capitale du communisme français, XX^e siècle*, Grane, Créaphis, 2017.

²³ MARTELLI, ROGER, *Prendre sa carte 1920-2009. Données nouvelles sur les effectifs du PCF*, Bobigny, Archives départementales de Seine-Saint-Denis/Fondation Gabriel Péri, 2010.

Dimanche, elle-même déficitaire au début de l'année 1958. Le 24 décembre 1957, un courrier de la direction fédérale rappelle d'ailleurs ces problèmes de trésorerie et souligne les conséquences sur le paiement des permanents, dont la dactylo finalement licenciée en septembre 1958²⁴. Tout au long de l'année, correspondances et réunions fédérales martellent la nécessité de faire remonter les cotisations, de limiter le budget des campagnes électorales ou d'améliorer la diffusion de la presse.

Dans le Finistère, en 1958, les réseaux communistes sont fortement polarisés par Brest, qui concentre 20% des effectifs, avec 445 adhérents répartis en 23 cellules²⁵. Ailleurs, l'implantation touche plutôt la moitié sud du département, à Quimper et sur la côte (Douarnenez, Penmarch, Guilvinec, Lesconil, Concarneau, etc.). Les communistes disposent également de bases solides sur la bordure orientale, en particulier dans le monde paysan, au Huelgoat, à Berrin, Scrignac ou Carhaix. Dans ce secteur, la principale figure du PCF est Alphonse Penven, propriétaire exploitant, ancien résistant FTP, conseiller général et maire du Huelgoat depuis 1945, élu député sur la liste communiste en 1956²⁶.

À l'exception de Morlaix, où le PCF compte encore 67 adhérents en 1958, la moitié nord du Finistère ne fait pas partie de ces zones d'influence. Roscoff et Saint-Pol-de-Léon sont regroupées au sein d'une même « cellule isolée » qui ne compte que 11 adhérents. En 1957, les comptes rendus ne dénombrent que six ou sept participants réguliers aux réunions. Lors de la conférence fédérale du 19 mai 1957, Andrée Moat présente un bilan de la situation locale²⁷. Jusqu'alors, l'activité communiste dans le secteur a été portée par Albert Maistre, qui, en 1958, accueille encore régulièrement les réunions de la cellule à son domicile. L'autre figure du secteur est Yves Kerivin, militant socialiste entre-deux guerres qui a adhéré au Parti communiste à la Libération²⁸. En 1945, il était secrétaire du syndicat CGT de la manufacture des Tabacs de Morlaix. À partir de 1947, il est secrétaire de l'union locale CGT de Saint-Pol-de-Léon et participe donc aux activités de la cellule locale. Son action contribue à l'implantation de la CGT à Saint-Pol, notamment parmi les ouvriers « emballeurs » dont une soixantaine sont membres de la CGT, mais elle ne semble pas ou plus alimenter les rangs du Parti communiste. Andrée Moat décrit « une activité politique pratiquement nulle, à part la diffusion de [*l'Humanité Dimanche*] » et la « propagande personnelle²⁹ ». Constat renforcé par l'évocation de son environnement immédiat, à la station biologique de Roscoff, où elle souligne « l'importance des rapports humains », la nécessité de « ne pas s'énerver », « d'éliminer les ragots et les rancunes³⁰ » au sein d'une communauté resserrée. Ses notes se concluent sur une formule elliptique, difficile à interpréter mais où l'on pourrait voir l'annonce de son programme personnel pour les mois à venir : « [J']espère y venir l'année prochaine³¹ ».

Le travail militant

Au fil de l'année 1958, les archives d'Andrée Moat renvoient en effet l'image d'une activité croissante, avec des réunions de plus fréquentes et des activités plus nombreuses. Un essor lié aux événements politiques et aux séquences électorales qui impliquent une multitude de tâches, notamment dans le domaine de la propagande (distributions de tracts, réunions publiques, affichages,

²⁴ CRBC : Fonds Moat, AM 1 M 41.

²⁵ Voir le tableau des effectifs du PCF en 1958 in ABEGUILE, Xavier, *Le Parti communiste français et les élections dans le Finistère (1958-1970)*, Mémoire de Master 2 sous la direction de BOUGEARD, Christian, UBO, 2004, p. 192-193.

²⁶ Voir sa biographie par Christian Bougeard dans le *DBMOMS*.

²⁷ CRBC : Fonds Moat, AM 1 M 8.

²⁸ Voir sa biographie par Alain Prigent dans le *DBMOMS*.

²⁹ CRBC : Fonds Moat, AM 1 M 8.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

diffusion de la presse, etc.). Ces activités ont aussi un effet mobilisateur auprès des adhérents et des sympathisants. Elles (re)nouent les liens, (re)créent des contacts, multiplient les réunions internes et suscitent autant d'occasions d'échanges sur la situation politique locale et nationale. Andrée Moat est très directement au cœur de ce processus, en œuvrant aux tâches militantes dont elle s'est déjà fait une spécialité à la section de Clamart.

En mars 1958, la direction fédérale, par l'entremise de Louis Le Roux³², écrit à la cellule de Roscoff-Saint-Pol-de-Léon, et en l'occurrence à Andrée Moat. Signe d'un isolement encore patent, Le Roux interroge : « Avez-vous vos cartes de 1958 ? Nous ne recevons aucune nouvelle de Saint-Pol »³³. Or l'enjeu est justement de mobiliser les militants pour les élections cantonales d'avril 1958. Le scrutin ne concerne pas le canton de Saint-Pol-de-Léon, qui n'est pas soumis au renouvellement. La fédération souhaite donc mettre à contribution les militants du secteur pour conduire la campagne dans le canton voisin de Taulé³⁴. En l'absence d'implantation communiste, Jean Prouff, militant de Morlaix, est « parachuté » par le parti tandis que sa propre section est mobilisée par la campagne du cheminot François Paugam³⁵. Andrée Moat se saisit immédiatement de cette demande et dès le 16 mars, au cours d'une nouvelle réunion, la campagne s'organise sous son égide. Une distribution de tracts est programmée dès le 23 mars à Carentec ainsi qu'une série de réunions publiques au cours des week-ends suivants. Le 20 avril, lors du premier tour, Andrée Moat comptabilise les voix dans un petit tableau manuscrit. Mais le bilan est maigre : 245 suffrages, pour 6587 inscrits et 4774 exprimés (soit 5,13%). Jean Prouff arrive très loin derrière le radical Jean-Yves Corre, élu dès le premier tour. Lors d'une nouvelle réunion de cellule, le 15 mai, les militants de Roscoff tirent un bilan assez négatif de la campagne, pénalisée par la candidature d'un militant inconnu des électeurs. Andrée Moat note :

« On n'a pas pu connaître le candidat. On nous l'a reproché partout. Qu'on le choisisse mieux la prochaine fois. »

Toutefois, en juin 1959, elle jugera rétrospectivement qu'en dépit de ces difficultés et d'un score décevant, la campagne, aura contribué au « renouveau » de l'activité militante³⁶.

La réunion du 15 mai 1958 est surtout consacrée à la crise ouverte par le putsch d'Alger, deux jours plus tôt. Les échanges s'appuient sur les positions de la direction du PCF et rapidement émerge l'objectif de « contacter les gens de gauche dans la région pour une action antifasciste ». Dans les jours suivants, avec quelques militants socialistes, se constitue un « comité de vigilance » qui se transformera ensuite en « comité de défense de la République ». Les quelques contacts noués lors des cantonales sont également mis à profit pour l'organisation de réunions publiques, à Carantec et à Henvic. Néanmoins, au-delà de la réunion du 15 mai, la crise politique ne laisse que peu de traces dans les archives d'Andrée Moat, en dehors d'un tract élaboré et diffusé le 31 mai par les militants de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon³⁷. Ce silence relatif reste difficile à interpréter. Découle-t-il de l'atmosphère d'urgence qui s'impose alors à tous, et en premier lieu aux militants ? Ou s'agit-il plus prosaïquement de simples lacunes dans la conservation de ses notes ?

À partir de juin 1958, les archives d'Andrée Moat enregistrent une nette intensification de l'activité. Après l'investiture du général de Gaulle comme président du conseil, s'ouvre une période de

³² LE ROUX Louis (1929-1997), docker, soudeur puis journaliste ; secrétaire de la fédération du PCF du Finistère, membre du comité central du PCF (1970-1987), conseiller régional de Bretagne, adjoint au maire de Brest. Voir sa biographie par Alain Prigent dans le *DBMOMS*.

³³ CRBC : Fonds Moat, AM 1 M 15.

³⁴ Ce canton regroupe les communes de Carantec, Guiclan, Henvic, Locquenolé et Taulé.

³⁵ PAUGAM François (1911-2009), cheminot ; secrétaire de l'union départementale CGT du Finistère (1963-1968) ; membre du comité de la fédération du PCF du Finistère (1952-1954) ; conseiller municipal de Morlaix (1947-1959). Voir sa biographie par Alain Prigent dans le *DBMOMS*.

³⁶ CRBC : Fonds Moat, AM 1 M 69.

³⁷ CRBC : Fonds Moat, AM 1 I 11.

transition, tournée vers la réforme constitutionnelle et vers le référendum du 28 septembre. Le 8 juin, la réunion de cellule décide l'organisation d'une assemblée d'information ouverte aux sympathisants et d'une réunion publique à Saint-Pol-de-Léon. Andrée Moat se charge des demandes de salles, des convocations, de la parution d'encarts dans la presse. Le 13 juin, au café des Carmes, les communistes élargissent leur auditoire à 21 personnes. Alphonse Penven présente les conclusions du Comité central du PCF, réuni les 8 et 9 juin précédents. Insistant sur le thème de la défense de la République, il multiplie les formules mobilisatrices, consignées par Andrée Moat : « De Gaulle est au pouvoir. Il dispose des moyens d'instituer une dictature personnelle », il est « venu au pouvoir par le chantage à la guerre civile », « ne pas se laisser endormir et sous-estimer la gravité de la situation »³⁸. Une semaine plus tard, dans la soirée du 20 juin, la réunion publique à la Halle au Beurre de Saint-Pol-de-Léon prend prétexte d'un compte rendu de mandat du député Penven pour toucher un public encore plus large.

Au cours de l'été, l'activité reste soutenue, d'abord en direction des militants, à travers des réunions internes présentant les positions du parti, notamment après la conférence nationale des 17 et 18 juillet 1958, qui a examiné et dénoncé le projet de constitution. Dès lors, la campagne pour le « Non » est lancée. Fin juillet, Andrée Moat coordonne le tirage et la diffusion de tracts et d'affiches pour les cantons de Saint-Pol et de Taulé. Fin août, elle note encore la nécessité de « fabriquer des Non à De Gaulle pour les affiches »³⁹. De plus, suivant les instructions diffusées par la fédération⁴⁰, elle coordonne avec ses camarades une série de réunions publiques qui essaient à nouveau dans les deux cantons, entre la fin du mois d'août et le référendum du 28 septembre. Elle assure elle-même certaines réunions, par exemple sur l'île de Batz.

Comme aux élections cantonales d'avril, les résultats du référendum sont défavorables puisque le canton de Saint-Pol-de-Léon ne compte que 876 suffrages contre la nouvelle constitution (soit 7,2%)⁴¹. Mais la déception reste moins grande que dans d'autres secteurs du Finistère, où l'influence communiste ne s'est que très partiellement concrétisée dans les scores du « Non »⁴².

Le découpage des circonscriptions prévu par l'ordonnance du 13 octobre 1958 place le canton de Saint-Pol-de-Léon dans la quatrième circonscription du Finistère, avec ceux du Huelgoat, de Lanmeur, Morlaix, Plouigneau et Taulé. L'enjeu est dès lors de tenter d'arracher, en novembre, la réélection du député sortant Alphonse Penven, candidat « naturel », en tant que conseiller général et maire du Huelgoat. À nouveau, Andrée Moat et ses camarades coordonnent l'organisation d'une série de réunions publiques et de meetings dans les cantons de Saint-Pol et Taulé. En 1959, Andrée Moat pourra se féliciter d'une « bonne campagne » et notamment du succès de certaines réunions publiques⁴³. Constat confirmé par les Renseignements généraux qui recensent 300 personnes lors du meeting de Saint-Pol-de-Léon⁴⁴.

Pour les législatives, la propagande du PCF s'appuie particulièrement sur la diffusion de la presse. Fin octobre, une réunion de coordination de la campagne à l'échelle de la circonscription décide en effet d'expédier directement les journaux du parti au domicile des électeurs, à l'approche du premier tour. Au cours des semaines suivantes, Andrée Moat gère donc le travail de ses camarades qui doivent se rendre en mairie pour consulter les listes électorales et constituer un fichier d'environ 3 000 adresses qu'il s'agit concrètement de consigner sur des bandeaux de papier, transmis à la fédération pour conditionner et expédier des exemplaires de l'édition départementale de *l'Humanité*.

³⁸ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 23.

³⁹ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 20.

⁴⁰ CRBC: *La vie fédérale*, n°58, août 1958, Fonds Moat, AM 1 I 38.

⁴¹ BORGNE, Amélie, *Histoire de Saint-Pol-de-Léon de 1947 à 1975. Monographie d'une commune léonarde*, Mémoire de Master 2 sous la direction de BOUGEARD, Christian, UBO, 2012-2014.

⁴² CRBC: Voir ABEGUILE, Xavier, *op. cit.*, p. 13-15.

⁴³ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 69.

⁴⁴ ABEGUILE, Xavier, *op. cit.*, p. 13-15.

Dimanche ou de *La Terre*, le journal paysan du PCF. Andrée Moat se rend elle-même dans différentes communes pour effectuer ce relevé (Sibiril, Chambaudie, Locquenolé, Moguéric, etc.).

En dehors de cette séquence électorale, tout au long de l'année 1958, Andrée Moat est très investie dans la diffusion de la presse, enjeu récurrent de l'activité communiste⁴⁵ et savoir-faire militant qu'elle maîtrise parfaitement depuis ses responsabilités à Clamart⁴⁶. Ses notes enregistrent d'ailleurs des progrès réguliers de la diffusion, au gré de l'actualité politique : en juin, juste après le retour du général de Gaulle, elle comptabilise dix ventes supplémentaires (cinq à Roscoff et cinq à Saint-Pol-de-Léon) ; fin octobre, alors que la campagne des législatives bat son plein, 18 nouveaux lecteurs sont conquis à Saint-Pol-de-Léon ; etc.

Comme on le voit, au cours de l'année 1958, les militants de Roscoff et Saint-Pol-de-Léon s'inscrivent pleinement dans les activités déployées à l'échelle de l'ensemble du Finistère, notamment lors des campagnes du référendum et des législatives⁴⁷. Si l'on s'en tient aux données quantifiables (suffrages, adhésions ou diffusion de la presse), leurs résultats restent modestes. Toutefois, l'activité elle-même souligne qu'ils reprennent en quelque sorte toute leur place au sein des réseaux communistes finistériens. Regain d'activité qui, au début de l'année 1959, permettra à la « cellule isolée » de s'élever à nouveau au statut de « section locale ».

La part d'Andrée Moat dans ce processus n'est pas anodine et ne tient pas qu'à un effet de sources. Très concrètement, à partir du printemps 1957, elle est l'interface avec la fédération, par le biais des correspondances puis, en 1958, par son insertion croissante dans l'appareil, lors de réunions fédérales, au gré de nombreux déplacements. Ainsi, le 31 août, à Quimper, elle représente son secteur lors de l'assemblée fédérale qui prépare les dernières semaines de la campagne pour le « Non »⁴⁸. De même, à l'automne, elle participe à la commission électorale qui coordonne la campagne des législatives pour toute la circonscription⁴⁹. De manière générale, comme auparavant à Clamart, elle s'affirme grâce à des compétences et des savoir-faire qui découlent en partie de sa formation et de son métier – et qui sont d'ailleurs directement au principe de la constitution de ses archives personnelles et de leur richesse : compétences d'écriture et d'organisation, précision et rigueur gestionnaires, auxquelles s'ajoutent l'intensité et la régularité de son investissement. Autant de qualités militantes qui assurent la continuité de l'activité locale et font sa force d'entraînement parmi ses camarades.

Roscoff-Brest-Paris : l'interconnexion des scènes militantes

Dans son rôle d'intermédiaire entre différents espaces militants, Andrée Moat contribue à inscrire son action et celle de ses camarades dans un ensemble de pratiques, d'orientations politiques et stratégiques partagées au-delà du cadre local. Les réunions militantes qu'elle consigne permettent d'observer un travail de politisation qui est structuré par la hiérarchie de l'organisation et l'emboîtement des échelles (locale, départementale, nationales) mais ne se limite pas au circuit « descendant » des instructions de la direction, de Paris à Brest puis aux sections et cellules. Ce travail

⁴⁵ BOULLAND, Paul, « Les militants et la presse communiste : fabriquer, diffuser, lire l'Humanité et les journaux du PCF, de la Libération aux années 1970 » in DELPORTE, Christian, PENNETIER, Claude, SIRINELLI, Jean-François et WOLIKOW, Serge (dir.), *L'Humanité de Jaurès à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, coll.« Collection culture/médias », 2004, p. 353-366.

⁴⁶ BOULLAND, Paul, *Des vies en rouge*, op. cit.

⁴⁷ On observe par exemple un parallèle et une simultanéité évidents avec les pratiques et les actions recensés pour l'ensemble du département par ABEGUILLE, Xavier, op. cit., p. 6-12.

⁴⁸ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 35.

⁴⁹ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 32 et 34.

combine aussi adaptation de la ligne et réinsertion des enjeux locaux dans un horizon politique plus vaste.

Pour la campagne des élections législatives de novembre 1958, la direction encourage explicitement les militants à « forcer la propagande sur le plan local » et à « être près des électeurs », selon les mots du secrétaire fédéral Paul Le Gall lors d'une visite à Saint-Pol-de-Léon⁵⁰. Dès le lendemain, la commission électorale de la circonscription s'y attelle, examinant de nombreuses questions : crise de l'activité des « emballeurs », infrastructures routières, implantation du « marché-gare », financement des écoles, développement de l'enseignement technique, etc⁵¹.

Mais à l'issue du premier tour, Alphonse Penven arrive en dernière position, avec 15% des suffrages. Son implantation dans le secteur du Huelgoat n'a pas suffi à contrer un découpage clairement défavorable. De nouveau réunie le 26 novembre, la commission électorale doit désormais entériner le soutien du PCF au socialiste François Tanguy Prigent, en tête avec 29,3% mais qui ne dispose que d'une courte avance sur les deux candidats de droite. Or Tanguy-Prigent est une figure locale mais aussi nationale. Membre du cabinet de Guy Mollet en 1956-1957, il a été le porte-parole des députés socialistes opposés à l'investiture du général de Gaulle et a appelé à voter contre le projet de constitution. Cette position antigauilliste, qui renvoie au contexte national, est le principal argument mobilisé localement par Penven pour justifier un soutien communiste.

Mais nombre de militants expriment au contraire leur défiance voire leur hostilité à l'égard de Tanguy Prigent et plus largement à l'égard des socialistes. En retranscrivant le détail des discussions, Andrée Moat nous offre l'opportunité d'en pénétrer partiellement la teneur qui confirme que les rangs communistes sont animés de débats constants, maintenus sous la surface d'unanimité et d'homogénéité politique que le parti s'efforce d'afficher⁵². Au contraire, les échanges sont parfois vifs et elle signale même une « altercation » entre plusieurs militants. Un autre dialogue souligne les différentes perceptions politiques qui s'opposent :

« Un jeune : On trahira si on vote Tanguy-Prigent.

Une grand-mère : Tu n'étais pas là en 36, quand Maurice était à la tribune avec L. Blum. »⁵³

On notera ici qu'Andrée Moat insiste sur le clivage générationnel (« un jeune », « une grand-mère ») pour désigner des intervenants qu'elle ne peut nommer, faute d'être totalement familiarisée avec le réseau militant élargi dans lequel elle commence seulement à s'immerger.

Dans leurs interventions, Penven et plusieurs responsables insistent sur la nécessité de « ne pas s'arrêter aux bricoles », de « s'élever au-dessus des querelles locales », d'envisager que « le problème est national⁵⁴ ». Autrement dit, ils font basculer le « local » au second plan, pour mettre en avant une stratégie unitaire qui se projette vers les futures élections municipales de 1959 et entend même « préparer le Front populaire »⁵⁵. Dès octobre, le secrétaire fédéral Paul Le Gall avait prédit un repli des positions communistes aux législatives, tout en nourrissant une forme d'optimisme qui alliait recul historique et perspective d'avenir :

« On aura très peu d'élus. C'est une grande bataille politique pour l'immédiat et pour l'avenir. [...]

Importance du petit nombre de députés que nous aurons. Cf les 10 que nous avons avant 1936.

[...] On va à la bataille pour l'avenir. En profondeur, sans énervement. »⁵⁶

⁵⁰ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 25.

⁵¹ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 34.

⁵² BOULLAND, Paul, *Des vies en rouge, op. cit.*

⁵³ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 32.

⁵⁴ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 32.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ CRBC: Fonds Moat, AM 1 M 32.

Cet effort de réinsertion des enjeux locaux dans une stratégie d'ensemble, et donc dans un espace et une temporalité plus vastes, est au cœur du travail d'homogénéisation politique mené par les cadres communistes. Andrée Moat y participe pleinement en défendant l'appel à voter Tanguy Prigent.

Dans le même temps, ses archives permettent aussi de relever les traces d'échanges horizontaux et informels qui échappent aux circuits hiérarchiques du parti. Tout en s'insérant dans de nouveaux espaces militants, Andrée Moat conserve à titre personnel ses liens avec les anciens lieux de son engagement. Le 31 décembre 1958, son amie Eveline Georges, autrefois sa collègue au Muséum d'histoire naturelle⁵⁷, lui adresse une longue lettre décrivant la crise de la cellule Sorbonne Lettres⁵⁸. À deux reprises, en mai puis en octobre 1958, Eveline Georges et ses camarades ont transmis au Comité central leurs critiques contre la stratégie du parti sur la guerre d'Algérie, son analyse de la situation en France et la dénonciation insuffisante du stalinisme depuis 1956. Leurs positions ont été rendues publiques par la diffusion dans la presse de la seconde lettre et sont dès lors dénoncés dans *l'Humanité*. Eveline Georges souhaite exposer à son amie sa propre version des faits, dans un contre-récit qui détaille les positions de la cellule. L'intérêt de ce courrier est double. S'agissant de « l'affaire » elle-même, par ailleurs bien connue, il vient d'abord rappeler qu'à côté des figures intellectuelles (Victor Leduc, André Prenant, Jean-Pierre Vernant, etc.), d'autres militants, plus anonymes, sont tout autant investis dans cette démarche critique⁵⁹. Le contenu de la lettre suffit à démontrer l'accord profond et argumenté d'Eveline Georges avec ses camarades « dissidents ».

Aucun élément ne nous permet de connaître la réaction d'Andrée Moat mais on peut supposer que cette lettre n'est pas totalement anodine, en raison de sa proximité et de son amitié avec Eveline Georges. Ainsi, l'autre intérêt de ce document est indirectement de soulever la question de la complexité du rapport subjectif à l'engagement. Tout en s'inscrivant dans le fonctionnement régulier de l'organisation, en participant à la circulation de contenus politiques conformes et en mettant en œuvre « la ligne », les militants sont aussi exposés à des énoncés dissonants ou critiques qui circulent de manière informelle – « infrapolitique⁶⁰ » – y compris entre camarades ou entre amis. Même le militant « discipliné⁶¹ » doit négocier et « faire avec » ces discordances.

*

* *

À Roscoff et Saint-Pol-de-Léon, la séquence d'intense mobilisation politique et électorale de l'année 1958 a donc permis de réactiver des réseaux communistes en léthargie. Andrée Moat est une actrice majeure de cette relance, par son savoir-faire militant et par l'intensité de son activité. En

⁵⁷ Elles établissent ensemble *l'Inventaire des périodiques scientifiques et techniques reçus depuis 1938 par les bibliothèques de Paris*, publié par la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle en 1947.

⁵⁸ CRBC: Fonds Moat, AM 1 C 2.

⁵⁹ Le dossier de la Commission centrale de contrôle politique du PCF, chargée d'examiner l'affaire, recense cinq bibliothécaires parmi les adhérents de la cellule, dont Eveline Georges et Véronique Blum qui jouent un rôle prépondérant dans l'élaboration de la lettre d'octobre. (Arch. dép. Seine-Saint-Denis ; 261 J 6/9, Archives du Parti communiste, fonds CCCP). Eveline Georges confirme également l'investissement de ces militantes lorsqu'elle décrit « *l'unicité (sic) totale de toute la cellule, les religieuses n'étant pas les dernières* ».

⁶⁰ SCOTT, James C., *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*, Paris, Ed. Amsterdam, 2009.

⁶¹ Interrogé par Alex Abiven, Yves Le Berre décrit Andrée Moat comme « LA militante d'école, LA militante exemplaire », « un modèle de militant qui a pratiquement disparu », caractérisé par « une extrême discipline vis-à-vis des mots d'ordre du parti ». ABIVEN, Alex, *op. cit.*

retour, elle s'est rapidement affirmée sur la scène militante locale. Dès juin 1959, son accès à de nouvelles responsabilités vient confirmer ce rôle, avec son élection au comité fédéral du PCF du Finistère, où elle siègera durant plus de 25 ans. Tout au long des années suivantes, son travail militant et sa personnalité seront essentiels pour constituer et entretenir les sociabilités militantes⁶², y compris au sein du patronage laïc, du ciné-club ou des associations de parents d'élèves. Cet ancrage lui permettra notamment d'être candidate du PCF aux élections cantonales de 1967, 1973 et 1979. La reconnaissance est forte parmi ses camarades, qui donneront son nom à la cellule de Roscoff après sa mort, mais dépasse aussi les clivages politiques puisqu'en 1985, lors de son départ en retraite, la municipalité UDF lui remettra la médaille de la ville. Autant de signes que cette « militante exemplaire » aura su se faire adopter par ce « pays étranger ».

Paul Boulland
CNRS, Centre d'Histoire sociale du XXe siècle

⁶² Voir le témoignage de Gabriel Le Gall in ABIVEN, Alex, *op. cit.*